

MONUMENTS

Le petit Oratoire (propriété Tourneron)

Restauration d'un petit oratoire de l'ancienne propriété Tourneron et aménagement de ses abords le long de l'Erdre

Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné.

Eugène Viollet-Le-Duc

Au bord de l'Erdre, entre les ponts de la Motte Rouge et de la Tortière, sur la rive sud, un petit oratoire, lieu destiné exclusivement à la prière, a été construit probablement au XVIII^e siècle dans une propriété privée clos de murs.



La Ville de Nantes l'a acquis en 1987 à la famille Viot-Coster dans le cadre de la réalisation de la promenade de l'Erdre.

Victime de vandalisme et d'une absence totale d'entretien, ce petit édifice et les murs en schiste de l'ancienne propriété se détérioraient graduellement depuis de nombreuses années pour arriver à un état presque de ruine.

En 2002 déjà, une adhérente, habitante du quartier, avait alerté l'Association sur l'état déplorable de ce petit oratoire à la vue de centaines de promeneurs nantais.

L'Association avait relancé la Ville de Nantes à cette époque pour un projet de restauration de cet édifice. Cette dernière avait confié à la Direction des Services des Espaces Verts et de l'Environnement ce projet qui avait missionné Philippe Perron architecte du patrimoine pour effectuer un relevé et un diagnostic de cet édifice (cf. La Lettre de Nantes Renaissance de juillet 2004 - n°55). Ce projet n'avait pas eu de suite faute de financement.

En 2011, par le biais de la Direction des Services des Espaces Verts et de l'Environnement, la Ville de Nantes a relancé la mise en valeur de ce site ainsi que la restauration du petit oratoire.

En 2013, la réalisation de ces travaux a été confiée à l'association d'insertion A.T.A.O.

Un peu d'histoire :

Ce petit oratoire était sur la propriété de Tourneron (parcelle M2 97 du cadastre napoléonien de 1835). Ce nom viendrait de celui d'un organiste de la cathédrale dénommé François Néron, paysagiste à ses heures. Il aurait fait construire une tour d'où le nom de « Tour de Néron » déformé en « Tourneron ». Une autre version nous explique que cela venait du chemin qui présentait une grande courbe et une grande pente pour descendre aux bords de l'Erdre.

A chacun son interprétation, mais la deuxième version me paraît plus probable.

Avant la Révolution, l'abbé Jean-Marie de la Tullaye (1727-1794), archidiacre, aurait occupé le site et aurait conduit des processions de la Fête-Dieu.

D'après les témoignages recueillis, ces processions organisées par l'abbé François Berthomé, vicaire à Saint-Donatien se sont poursuivies sur les hauteurs du site pendant le mois de Marie (en mai) jusque dans les années 1950.

L'acte notarié le plus complet du 16 avril 1831 présente un descriptif de la propriété située au-dessus du petit oratoire sans mentionner la présence de celui-ci.

Le plan du cadastre napoléonien de 1835 réalisé par différents géomètres sous la forme d'une aquarelle à l'échelle 1/1.000 atteste de l'existence de ce petit oratoire sur la propriété Tourneron.

En examinant les gravures de cette époque en particulier celle de Félix Benoît de 1850, nous remarquons que le site était riche de sapins et de peupliers de grande taille au milieu du XIX^e siècle. La palissade en bois de 1840 a disparu au profit d'un mur en pierres de schiste en 1850.



Panneau de signalétique en place

Une grande propriété et une succession de propriétaires de familles nantaises plus ou moins connues :

Il a appartenu jusqu'en 1806 à Jean-Hugues Jamain époux de Julie Catherine de Ville (acte notarié du 16 avril 1806 - vente de la propriété par expropriation forcée),

de 1806 à 1819, à Jean-François Guillemard avocat (acte notarié du 17 mars 1839),

puis au marquis Amiral François de Rosily entre 1819 et 1831 (acte notarié du 16 avril 1831) qui avait construit un petit obélisque qui a été démolé avant 1850,

au docteur en médecine Etienne Hennequin de 1831 à 1839, au général Christophe Louis Léon Juchault de La Moricière (1806-1865) qui avait été choisi par le pape pour lutter contre les troupes de Garibaldi et a été propriétaire de 1839 à 1850 (acte notarié du 12 février 1839),

Pierre Drouet docteur en médecine et Marie-Françoise Dosmengond son épouse (1850-1855),

Jean Donatien Laîné et Marie-Louise Molinier, son épouse (1855-1869),

Mademoiselle Betzy Gicquel (1869-1894),

Charles Laënnec et Marie-Marthe de Villaine (1894-1924),

Charles Baron père des deux surréalistes nantais et Marie-Henriette Olivier son épouse,

le Comte Marie Augustin de la Tullaye et Marie-Chantal de Fremeur son épouse (1927-1931), puis Henri de la Tullaye et son épouse (1931-1941),

Paul Ricour en 1941,

puis sa fille Madeleine Ricour en 1942, la dernière propriétaire privée qui épousa Pierre Viot-Coster, industriel.

La réalisation :

Dans un premier temps, l'association d'insertion A.T.A.O. a réalisé des premiers travaux de défrichage, les murs des abords du petit oratoire ont été arasés, remontés, remaillés suivant leur état puis rejointoyés et recouverts d'un glacis afin d'offrir un paysage plus lisible et des points de vue dégagés sur l'Erdre. De nouveaux emmarchements ont été créés pour constituer des espaces sécurisés de transition entre les différents dénivelés.

Ensuite, après la mise en place d'un échafaudage et de barrières de sécurité, l'association d'insertion A.T.A.O. a réalisé la restauration du petit oratoire en commençant par des maçonneries avec des pierres de réemploi et des pierres de tuffeau (ces dernières, neuves, ont été fournies gracieusement par la société ROCAMAT), d'un dallage avec des matériaux en réemploi (ardoises et pierres blanches), d'une grille de protection, d'une charpente en chêne, d'une toiture en tuiles demi-rondes neuves et d'une zinguerie neuve. Les différentes compétences de l'association, limousinerie, taille de pierre, métallerie, charpente, zinguerie-couverture ont été utilisées pour cette restauration.

Les stagiaires guidés par leurs encadrants pour cette opération ont mis tout leur cœur et leur enthousiasme

à la réalisation de cette opération. Ils ont été fiers de ce travail et certains ont trouvé une juste récompense en trouvant un emploi.

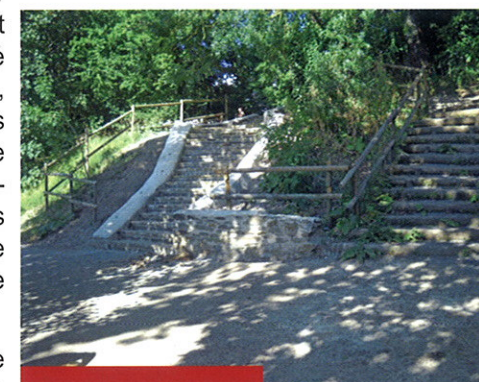
Malheureusement, la grande statue en plâtre sur un socle représentant une Vierge les mains ouvertes avait été vandalisée et avait disparu.

Après des recherches pour la remplacer, grâce à la complicité de mon ami Michel Chaillou, responsable du dépôt diocésain d'objets religieux du culte, une statue du Christ du Sacré-Cœur en fer de fonte de 1895 provenant des ateliers Louis Cachal-Froc (Paris) qui se trouvait dans le parc de la clinique Saint-Augustin a été offerte par les Augustines à la Ville de Nantes.

Après dépose, elle a été restaurée par l'Atelier La Forge du Roy Ferronnerie d'architecture d'Olivier Amiot à Angers en octobre 2014 et mise en place dans le petit oratoire le 4 novembre 2014.



L'ensemble des témoignages recueillis sur place a été enthousiaste à la renaissance de ce petit oratoire et des aménagements de ce site qui va se poursuivre avec le projet d'escalier entre le chemin de Tourneron et la promenade de l'Erdre.



Escaliers après et avant restauration



Escalier en cours de restauration

Texte et photographies : Jacques Dabreteau
Chargé de mission, Direction du Patrimoine et de l'Archéologie, Ville de Nantes

N.B : Remerciements aux archives municipales et aux archives départementales de Loire Atlantique de m'avoir permis d'accéder à un certains nombres documents et à Annick Niel, ilotière du patrimoine de l'association d'avoir défriché le terrain des registres des actes notariés. Remerciements aux équipes d'A.T.A.O. de Danik Harvey, Pascal Bézier et Freddy Boutin, leurs stagiaires en insertion et à Jean-François Cesbron, Pascal Naud, Yannick Boeuf, Simon Prévost de la Direction des Espaces Verts et de l'Environnement (S.E.V.E.) de Nantes Métropole d'avoir su réaliser cette opération suivant mes conseils et ceux de Bernard Bresnu, ferronnier.